

Fête commémorative le 19 mai 2019
Mots d' accueil de Ursula Koperska, Pologne

Mesdames et Messieurs, chers amis,

Je suis Ursula Koperska de la famille Kublik, née en Varsovie et polonaise. - J' avais bien 3 ans quand les Allemands ont attaqué la Pologne. L'époque de l' occupation était affreuse pour mon pays, de la terreur partout : les routes barrées, la chasse aux hommes, les exécutions dans la rue, la peur d' être arrêté, la vie dans la misère, les uniformes de l' ennemi et le timbre grave de la langue allemande des soldats. Tout cela a marqué profondément mon enfance. La révolte commençait le 1er août 1944. A partir des premiers jours nous étions obligés de quitter nos maisons et de nous retrouver à la gare. Serrés dans des wagons à bestiaux on nous transportait avec beaucoup d' autres familles à une destination inconnue.

Le 18 août, notre train s' est arrêté à la rampe du KZ Auschwitz Birkenau. Après l' ouverture des wagons et notre descente, nous étions arrivés aux infères. J' avais 8 ans et le numéro 84457. On m' a séparé de ma famille, c' étaient les dernières minutes que j' ai vu mon père vivant. Je me souviens très bien de mon désespoir, de la faim, du froid, de ma peur et comment je manquais mes parents et mon frère. Je me souviens de ma tête rasée et de la fumée noire qui sortait de la cheminée des crématoires.

En janvier 1945 et au cadre de la liquidation du KZ, on m' a transporté ensemble avec ma mère et mon frère à Sachsenhausen près de Berlin. Le 24. avril, nous étions libérés et pouvions rentrer. Le 3 mai, nous sommes arrivés à Varsovie. La ville dont un demi million des habitants étaient expulsés après les révoltes, était détruite à 84%. Une ville de morts, enterrés dans des cours , le long des routes. Une ville de morts, brûlés vifs, assassinés brutalement et noyés dans les égouts. Une ville sans père qui avait été transporté au KZ Natzweiler/commando Dautmergen après 2 semaines seulement à Auschwitz. En 1945 il est décédé au KZ Vahingen/Enz.

En ce temps-là, c' était la grande misère à Varsovie. Nous avons vécu sous des conditions affreuses dans un petit souterrain mouillé, une époque très difficile pour nous !

Mesdames et Messieurs,

Quand j' ai eu une invitation pour l' Allemagne du Maximilian-Kolbe-Werk pour la première fois en 1988, j' avais peur d' y aller et d' entendre de nouveau la langue allemande et j' avais peur du fait que je rencontrerai des personnes dont les parents et grand-parents ont peut-être joué un certain rôle pendant la guerre. En dépit de ces réserves, c' était un beau séjour pour moi. J' avais fait la connaissance de personnes qui avaient créé une atmosphère chaleureuse sans oublier le passé difficile et malgré des différences de langues et des expériences de la vie.

Après 44 ans, j' ai trouvé la tombe de mon père à Vahingen / Enz. Des habitants de la ville se sont occupés de la cimetièrre et avaient soigné les tombes pendant tous ces ans. C' était pour moi une très grande joie de poser des fleurs et d' allumer une bougie

à la tombe de mon père.

En 2010, l' Initiative Eckerwald m' a invité, cela a signifié pour moi une nouvelle période de ma vie. Depuis, je reviens chaque année en Allemagne pour les cérémonies commémoratives, pour rencontrer des jeunes dans les écoles et pour visiter la tombe de mon père. Pour tout cela je témoigne ma grande reconnaissance à mes amis.

Mesdames et Messieurs,

Il ne faut pas oublier le passé mais il est autant plus important de créer un avenir marqué de vérité, de tolérance, de l' esprit de conciliation et où on garde la mémoire en dépit de quelques personnages ou groupes politiques qui publient des paroles nazies, communistes ou la pure haine ! C' est surtout important de nos jours si on regarde la tragédie d' Aleppo ou le destin et les conséquences pour l' ancienne Yougoslavie.

Je me souviens de la jeune femme allemande, il y a 3 ans, qui s'est excusée pour tout le mal causé par un membre de sa famille. Cet acte était pour moi un signe important du changement qui s' est passé dans la population et dont il faut reconnaître les difficultés au début.

En 1965 les évêques polonais ont écrit à leurs confrères allemands : « Dans l' esprit de l' humanité nous vous tendons les mains et demandons pardon ainsi que nous vous pardonnons. » Ce geste important a été compris et estimé seulement beaucoup plus tard.

De notre époque vraiment difficile, il ne faut pas oublier les victimes de la Deuxième guerre mondiale et de l' idéologie nazie, les KZ et la petite fille de Varsovie qui est devenue un numéro à Auschwitz. Mais tout aussi bien n' oublions pas la jeune femme allemande qui a demandé pardon pour l' injustice commis par ses ancêtres nazis.

Je vous remercie de m' avoir écouté et je remercie aux responsables d' avoir organisé cette rencontre commémorative.

29.3. 19, traduction, G. Mohm